

sur les stocks du CICR à Sanaa, a été transportée par avion et distribuée dans la région de Saada. En outre, du lait, resté à disposition du Ministère de l'Éducation, a été envoyé dans les écoles des villes d'Umran (1200 kg), Chamer (900 kg) et Saada (2100 kg).

A Sanaa, les délégués du CICR, poursuivant une action commencée il y a un an, ont remis 4 tonnes de lait dans les écoles et les hôpitaux. En outre, le CICR a fait récemment un envoi de médicaments de première urgence et de matériel chirurgical qui font totalement défaut dans les hôpitaux de Sanaa. Ces secours représentent une valeur totale de près de 10 000 francs suisses.

Ainsi, l'action humanitaire du CICR au Yémen, qui a débuté en 1962, reste plus nécessaire que jamais.

A GENÈVE

Hommage à M. Jacques Chenevière

Dans sa séance du 6 novembre 1919, le CICR nommait un nouveau membre en la personne de M. Jacques Chenevière. Et c'est dans sa séance plénière du 6 novembre 1969, soit cinquante ans plus tard jour pour jour, que le Comité international a rendu hommage à celui qui s'est dévoué, durant tant d'années, à l'idéal de la Croix-Rouge. M. Marcel A. Naville, président, le fit en ces termes :

Il y a aujourd'hui un demi-siècle, jour pour jour — c'était le 6 novembre 1919 — que notre collègue, ami et doyen Jacques Chenevière a été nommé membre du CICR, après y avoir collaboré depuis 1914. Le hasard a bien fait les choses puisque ce 6 novembre se trouve être le jour de notre séance plénière.

Je ne voudrais pas laisser passer cette grande date sans exprimer à notre cher et vénéré collègue notre profonde gratitude, et vous pensez bien que ce n'est pas sans émotion que je prends la parole en votre nom, bien qu'étant moi-même l'un des plus récents élus.

Il n'est pas question de relater ici tous les titres que Jacques Chenevière s'est acquis à notre reconnaissance. Ce serait une tâche impossible, car ils sont trop nombreux, notre jubilaire n'ayant cessé, pendant ces cinquante ans, de jouer un rôle de premier plan au milieu de nous, avec un dévouement constant et une sûreté de jugement incomparables. Et nous savons tous ce qu'il a été pour la Croix-Rouge, à qui il a donné le meilleur de son cœur et de son intelligence.

Je désire cependant rappeler quelques pierres milliaires, qui jalonnent cette féconde carrière. Dès 1914, Gustave Ador le charge, avec M^{me} Frick-Cramer et M. E. Clouzot, de créer l'Agence internationale des prisonniers de guerre, comme on disait alors — notre Agence centrale de recherches d'aujourd'hui. Le travail essentiel accompli, dans cette ruche bourdonnante, au profit des victimes et de leurs familles, vous l'avez dépeint vous-même, mon cher collègue, avec votre grand talent littéraire, dans ce charmant livre paru il y a deux ans et intitulé Retours et Images.

Nommé membre du CICR en 1919, sitôt le conflit terminé, vous avez fait partie de la « Commission des missions », qui contrôlait l'action de nos délégués à travers le vaste monde: directeur général en 1923, puis membre de la « Commission de Direction », qui s'appela ensuite « Bureau », avant de devenir notre « Conseil de Présidence » actuel, vous n'avez cessé d'œuvrer à la tête de cette maison que vous aimez, et qui vous le rend bien.

L'activité de cette époque, c'est vous encore qui l'avez décrite, avec brio, dans un numéro de la Revue de Paris qui porte la date fatidique du 1^{er} septembre 1939. Or, ce jour-là précisément, éclatait la seconde guerre mondiale, qui vint, une nouvelle fois, dérouler son cortège d'opprobres et de misères, donnant à notre institution un développement sans précédent. Alors, de nouveau, vous avez dirigé l'Agence centrale renaissante, après avoir présidé à la « mise sur pied de guerre » des divers services.

Devenu vice-président du CICR à plusieurs reprises, vous êtes resté membre du Conseil de Présidence sans interruption jusqu'à ce jour. Quelle belle fidélité ! A vrai dire, elle est presque unique dans les annales de notre institution. Moynier lui-même, l'un des fondateurs, avait été membre pendant 47 ans. Seul Gustave Ador a dépassé le demi-siècle.

Pour vous remercier de tout cela et de tout ce que je n'ai pas dit, le Comité vous a décerné, en 1949, sa médaille d'or et, en 1959, le titre de vice-président d'honneur, créé en quelque sorte pour vous. Que pourrions-nous ajouter aujourd'hui, si ce n'est l'expression renouvelée de notre grand respect, de notre profonde admiration et de notre indéfectible amitié ?

M. Jacques Chenevière, en quelques paroles improvisées, remercia avec émotion le président du Comité international.

Il évoqua familièrement ce demi-siècle d'activité au CICR, après cinq années de travail accomplies déjà de 1914 à 1919. Il assura qu'il n'a fait que servir de son mieux une cause devenue celle de tous les artisans de la Croix-Rouge, et qu'il a beaucoup appris, durant ce temps, sur l'humanité, ses conflits et ses misères. Outre ces expériences douloureuses, il dit garder comme une richesse intime l'amitié qu'il a nouée avec ses collègues et avec tant de collaborateurs de tout rang. Il n'en a oublié aucun, ni ceux qui ne sont plus là, ni ceux qui sont heureusement bien vivants et actifs.

Il exprima au Comité international les vœux qu'il forme pour l'œuvre de la Croix-Rouge, en toute confiance et affection.

Les hôtes du CICR

En novembre dernier, le Comité international eut le plaisir de recevoir, à son siège, deux présidents de Sociétés nationales de l'Amérique centrale.

Ce fut tout d'abord M. le D^r Enriquez Arrué, président de la Croix-Rouge du Guatemala, qui s'entretint avec les dirigeants de notre institution et visita l'Agence centrale de recherches. Puis, quelques jours plus tard, Mgr Donaldo Chávez Núñez, président de la Croix-Rouge du Nicaragua, qui lui aussi, rencontra les personnalités responsables du CICR, et examina avec elles divers problèmes actuels d'ordre humanitaire.